



HAL
open science

Des pots dans la tombe dans le centre de la France : un état de la question

Mathieu Gaultier, Philippe Husi

► **To cite this version:**

Mathieu Gaultier, Philippe Husi. Des pots dans la tombe dans le centre de la France : un état de la question. Colloque international: "Des pots dans la tombe (IXe-XVIIIe siècle). Regards croisés sur une pratique funéraire en Europe de l'Ouest", Centre Michel de Boüard-CRAHAM - UMR 6273, May 2012, Caen, France. pp.191-205. hal-01649909

HAL Id: hal-01649909

<https://hal.science/hal-01649909>

Submitted on 27 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES POTS DANS LA TOMBE DANS LE CENTRE DE LA FRANCE :

UN ÉTAT DE LA QUESTION



Matthieu GAULTIER¹ et Philippe HUSI²

L'USAGE DES RÉCIPIENTS en terre cuite lors du rituel funéraire est un thème qui a déjà fait l'objet d'un certain nombre d'études et de publications durant les trente dernières années. Ce constat fait à l'échelle nationale prend tout son sens dans notre région, où cette pratique est couramment usitée et donc étudiée au gré des nouvelles découvertes. Cette question de l'usage des vases dans le cérémonial participe d'une réflexion plus générale sur les pratiques funéraires, thématique ayant fait l'objet d'un colloque sur le cimetière chrétien organisé à Orléans dans les années 1990³.

Alors pourquoi un nouvel état de la question ? Parce que l'ambition de ce recueil d'articles consiste à analyser le phénomène à l'échelle nationale, ce qui n'avait jamais été fait jusqu'alors. Cette présentation donne l'occasion de réaliser un bilan régional en y intégrant des données récentes qui, sans remettre en cause une vision générale de la pratique, permettent d'en éclairer certains aspects.

Ce bilan régional a donc pour ambition de dresser un état des lieux et des sources à notre disposition en 2012 afin de proposer une image comparable avec celles dressées pour d'autres régions. Plus qu'une analyse détaillée, il s'agit ici de préciser au mieux la chronologie, la répartition spatiale et la manière dont cette pratique est maintenant perçue sur

le territoire régional, à la lumière des nombreuses données nouvelles à notre disposition.

Un état des lieux, un état des sources

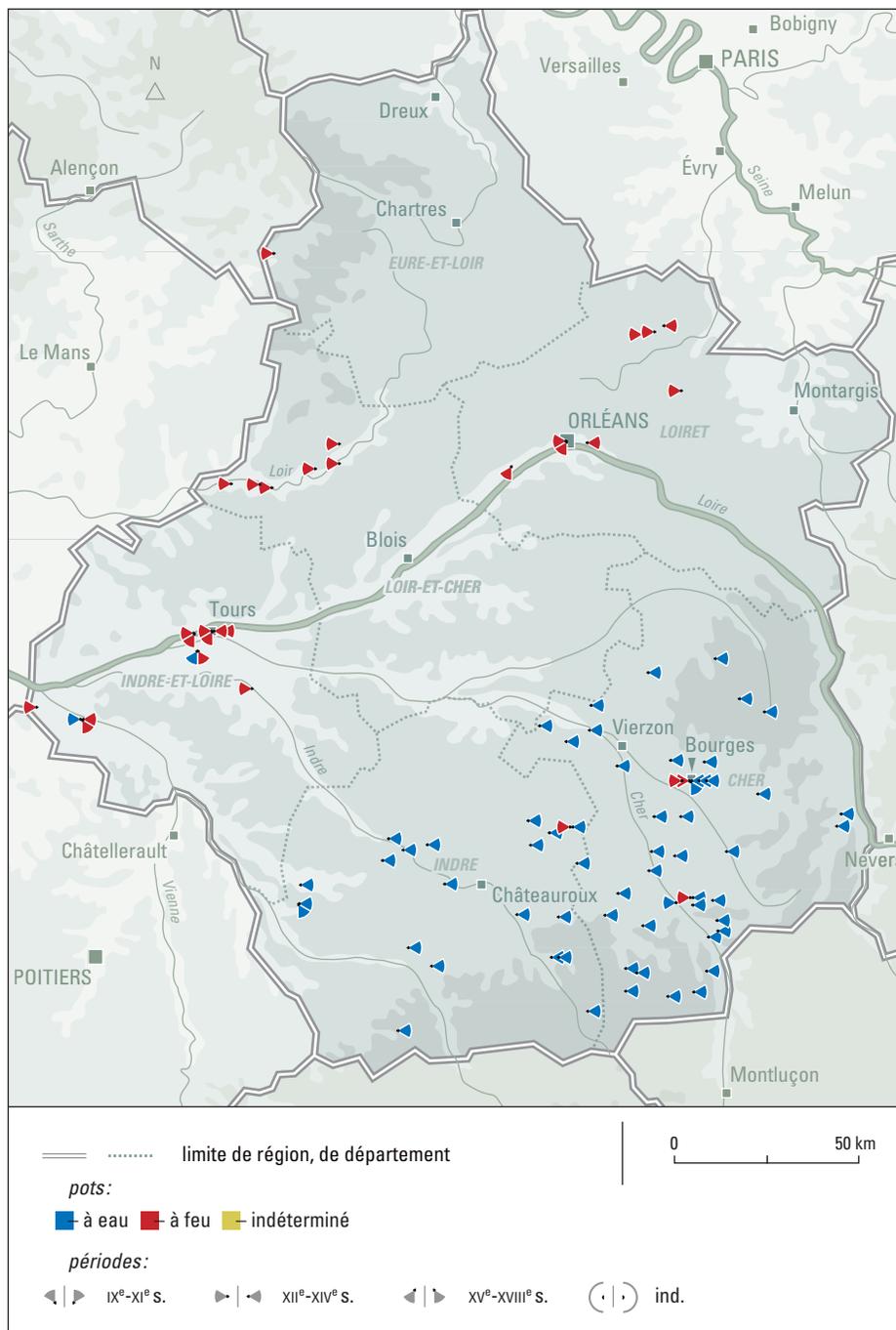
Le dépôt de vases funéraires dans les tombes médiévales, utilisés comme encensoirs durant la cérémonie funéraire, est attesté de longue date en région Centre grâce aux inventaires de musées réalisés dès les années 1970 (fig. 1). Jean Chapelot présente dans les « Chroniques d'archéologie médiévale » de la *Revue archéologique du centre de la France* une liste de découvertes de vases funéraires dans l'Orléanais⁴. Ce premier inventaire est complété trois ans plus tard à nouveau dans les « Chroniques d'archéologie médiévale », par la présentation de collections conservées au musée de Pithiviers⁵. En 1981, Daniel Schweitz présente 21 vases funéraires médiévaux conservés au musée de Vendôme⁶. Enfin, plus récemment, un inventaire des bouteilles funéraires est réalisé pour le Berry⁷. Ce dernier ne recense pas moins de 67 sites de découverte de ces dépôts sur 52 communes dans le Cher et l'Indre. Le dépôt de bouteilles ou de tirelires semble, pour l'auteur, limité, en région Centre, au territoire berrichon, ce qu'aucune découverte récente

1. SADIL / université François-Rabelais, CITERES-LAT (UMR 7324) / université Bordeaux I, PACEA (UMR 5199).
2. CNRS / université François-Rabelais, CITERES-LAT (UMR 7324).
3. SCHWEITZ 1981a et 1981b ; HUSI, LORANS & THEUREAU 1990 ; HUSI 1992 ; GALINIÉ & ZADORA-RIO 1996 ; HUSI 2006.

4. CHAPELOT 1970, 12-16.
5. BARATIN 1973.
6. SCHWEITZ 1981a : trois de ces vases de provenance inconnue ne sont pas localisés sur la fig. 1.
7. HUGONIOT 1995.

Centre |

Carte normalisée
des découvertes
de vases dans
les tombes
(IX^e-XVIII^e siècle).
DAO CRAHAM.



n'est venue infirmer. Dans ces inventaires, les contextes de découvertes, souvent anciens, ne sont pas détaillés. En revanche, ils nous renseignent sur la fréquence de cette pratique de dépôt et sur la typologie des vases déposés.

Daniel Schweitz et Jean-Yves Hugoniot comme d'autres auteurs s'accordent à dire que les vases découverts en contextes funéraires ne se distinguent pas de ceux mis au

jour en contexte domestique⁸. Ils précisent néanmoins que dans certains cas ce sont des ratés de cuisson qui ont servi lors de la cérémonie funéraire. D'après les divers auteurs d'inventaires cités précédemment, cette pratique semble

8. SCHWEITZ 1981b, HUGONIOT 1995 et RUFFIER 1987.

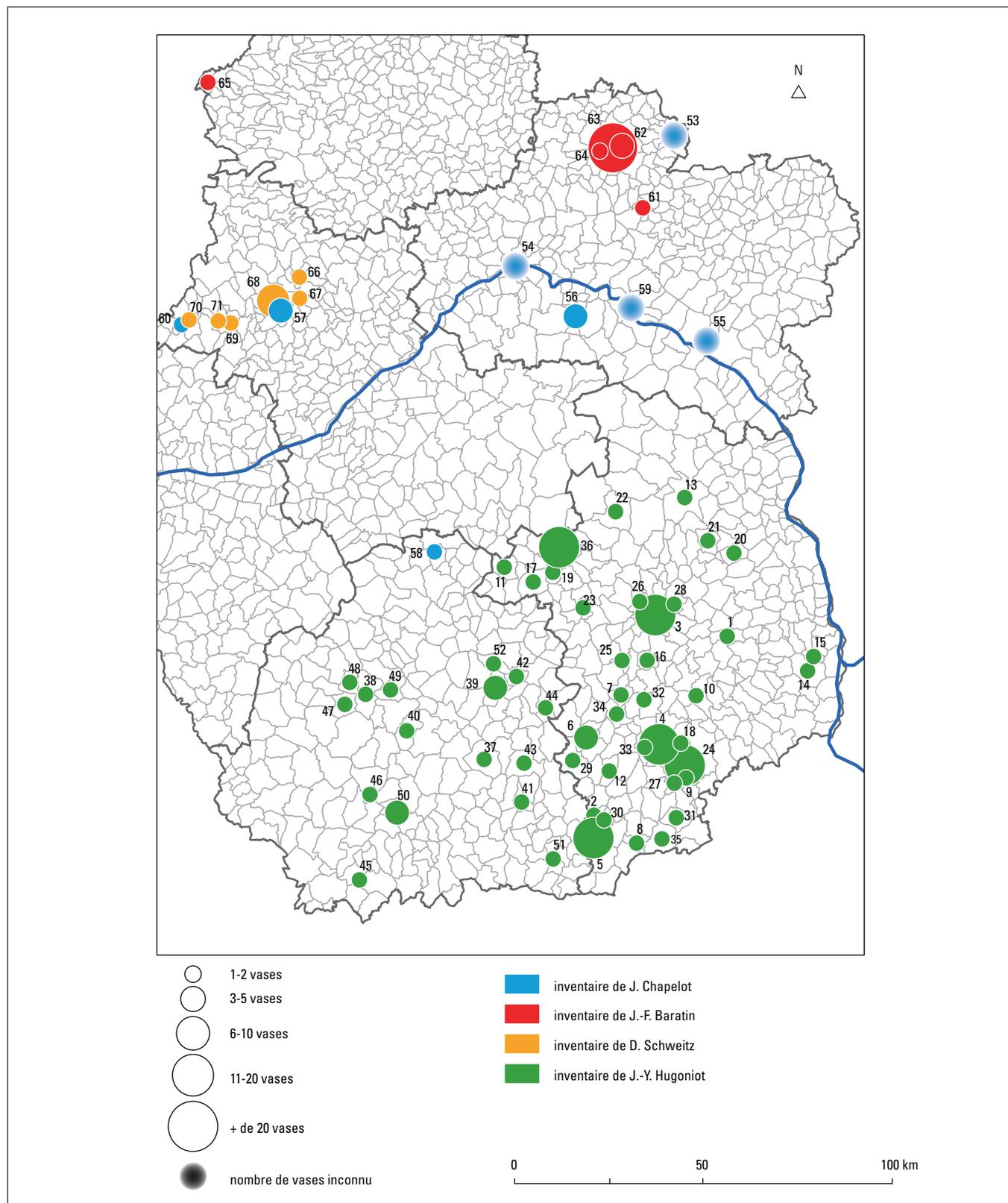


Fig. 1 Carte de localisation des communes ayant révélé des vases funéraires à partir des inventaires de musées de la région. Les numéros de sites correspondent à ceux de la liste du tableau (voir page suivante). Doc. M. Gaultier.

HUGONIOT 1995	
n°	localisation
1	Avord, église
2	Beddes, découverte fortuite
3	Bourges, plusieurs sites
4	Burrères-Allichamps, plusieurs sites
5	Châteaumeillant, plusieurs sites
6	La Celle-Condé, église
7	Corquoy, collection particulière
8	Culan, Prahàs
9	Drevant, prieuré
10	Dun-sur-Auron, église
11	Genouilly, chapelle Saint-Sylvain
12	Ids-Saint-Roch
13	Ivoy-le-Pré, Bréviande
14	La Guerche-sur-l'Aubois, travaux
15	Le Chautay, Barbarau
16	Lissay-Lochy
17	Massay
18	Meillant, chapelle Saint-Rhomble
19	Méreau
20	Montigny, le Champ de la Dame
21	Morogues
22	Neuvy-sur-Barangeon, travaux
23	Preuilly, chapelle Saint-Martin-le-Noir
24	Saint-Amand-Montrond, plusieurs sites
25	Saint-Caprais, cimetière
26	Saint-Doulchard, place de l'Église
27	Saint-Georges-de-Poisieux, plusieurs sites
28	Saint-Germain-du-Puy, ancien cimetière
29	Saint-Hilaire-en-Lignière, ancien cimetière
30	Saint-Jeanvrin, cimetière médiéval
31	Saulzay-le-Potier
32	Serruelles, chapelle
33	Vallenay, cimetière
34	Venesme
35	Vesdun
36	Vierzon, plusieurs sites
37	Ardentes, cœur de l'église
38	Buzançais
39	Neuvy-Pailloux, église paroissiale
40	Niherne, cimetière de Surins
41	Nohant, domaine de George Sand
42	Saint-Aoustrille, travaux de la route
43	Saint-Août, collection particulière
44	Saint-Aubin, cimetière de l'ancien château
45	Saint-Benoît-du-Sault
46	Saint-Gaultier
47	Saint-Gemme
48	Saint-Genou, près de la lanterne des morts
49	Saint-Lactencin, les Petites Vignes
50	Saint-Marcel, église
51	Sainte-Sévère-sur-Indre
52	Saint-Valentin

CHAPELOT 1970	
n°	localisation
53	Puiseaux, cimetière
54	Orléans, plusieurs sites
55	Nevoy, église
56	Vienne-en-Val, place de l'Église
57	Vendôme, près d'une chapelle
58	Mennetou-sur-Cher, le bourg
59	Saint-Benoît-sur-Loire
60	Artins, église
BARATIN 1973	
61	Boiscommun, cimetière
62	Bondaroy, plusieurs sites
63	Pithiviers, plusieurs sites
64	Pithiviers-le-Vieil
65	Nogent-le-Rotrou
SCHWEITZ 1981a	
66	Pezou
67	Rocé
68	Vendôme, plusieurs sites
69	Villavard
70	Artins
71	Montoire-sur-le-Loir

apparaître au XII^e siècle (peut-être même dès le XI^e) et s'intensifier entre les XIII^e et XV^e siècles. Le phénomène perdure aux XVI^e et XVII^e siècles, voire jusqu'au XVIII^e siècle dans le Bourbonnais et même le XIX^e dans le Vendômois comme semble l'attester la mémoire collective⁹, sans qu'aucune preuve archéologique ne vienne pour l'instant l'étayer de manière formelle. Pour l'époque moderne, Daniel Schweitz

comme Jean-Yves Hugoniot notent une diminution du nombre de sépultures avec ce type de dépôts, mais apparemment, une augmentation du nombre moyen de vases au sein d'une même tombe.

À l'occasion de la table ronde des 30 et 31 mai 2012, nous avons recensé avec l'aide de plusieurs chercheurs travaillant en région Centre¹⁰ 19 points supplémentaires de découvertes

9. SCHWEITZ 1981b, 36.

10. Remerciements pour leur participation à l'enquête : P. Blanchard (Inrap) ; C. Chevreuil (étudiant Tours) ; M.-D. Dalayeun (Inrap) ; S. Jesset (Ville d'Orléans) ; P. Maçon (Bourges Plus) ; S. Marchand (Éveha) ; P. Papin (SADIL) ; S. Philippon (SADIL) ; G. Silberstein (SADIL).

de pots funéraires (fig. 2). Ces sites, mieux documentés, permettent d'aborder plus précisément cet aspect des pratiques funéraires médiévales. Avant 1990, on recense 5 opérations de fouilles sur de grands cimetières médiévaux et modernes menées à Bourges et Tours. Après 1990, et surtout au cours des deux dernières décennies, l'augmentation du nombre d'opérations archéologiques a permis de multiplier les découvertes avec 15 fouilles, plutôt situées en Indre-et-Loire et dans le Loiret.

Nous avons choisi de classer les cimetières en fonction de leur nature dans deux grandes catégories: cimetières paroissiaux et cimetières dépendant d'un établissement religieux (prieuré, abbaye...) ¹¹. Les premiers ont vocation à accueillir l'ensemble de la communauté des chrétiens, tandis que les seconds, mis à part quelques laïcs, sont principalement destinés à accueillir les membres de la communauté religieuse qui en ont la charge.

Chronologie de la pratique funéraire

Il est difficile de comprendre l'évolution de cette pratique funéraire sans en préciser la chronologie et les arguments qui permettent de l'établir à la lumière des découvertes récentes. L'usage des vases funéraires dans notre espace d'étude est continu entre le XI^e et le XVII^e siècle. La datation de cette pratique est grandement fondée sur la typologie des récipients et des contenants auxquels ils sont associés. Il est parfois difficile de savoir laquelle des deux sources influe sur la datation de l'autre. En outre, cette évolution est tributaire du corpus à notre disposition, très variable d'un site comme d'un espace à l'autre. En se fondant sur les sites de la Touraine ayant révélé les corpus les plus importants, on constate que cette pratique est plus fortement en usage, aux XII^e et XIII^e siècles puis aux XV^e et XVI^e siècles, les sépultures comportant des vases étant plus nombreuses. Bien qu'il puisse exister quelques effets de sources, la datation repose ici grandement sur la typologie des récipients bien établie pour cette période dans la région à partir d'un grand nombre d'assemblages céramiques issus de contextes domestiques ¹². Alors que la borne haute semble plutôt s'orienter vers le XII^e siècle que le XI^e, les données récentes attestent également que cette pratique perdure

au moins jusqu'au début du XVII^e siècle avec la présence de pots tripodes associés à une sépulture du cimetière du prieuré Saint-Cosme près de Tours ¹³. En revanche, aucun indice archéologique, ancien comme récent, ne révèle la présence de récipients dans des sépultures postérieures au XVII^e siècle, comme semblaient précédemment le souligner, de source orale, certains auteurs ¹⁴.

Du cimetière à la tombe : quels sites pour combien de sépultures et pour quels contenants ?

La pratique du dépôt d'un ou de plusieurs vases funéraires est attestée à la fois dans les cimetières paroissiaux et les cimetières dépendant d'établissements religieux.

Bien entendu, notre capacité à évaluer l'importance, la qualité et les modalités de dépôts de vases funéraires dans les différents cimetières recensés dépend beaucoup de l'importance des investigations archéologiques dont ils ont bénéficié. Exception faite de quelques fouilles programmées, les surfaces explorées sont souvent conditionnées par l'emprise des travaux, ce qui ne donne qu'une vision partielle des cimetières ¹⁵. Toutefois, pour la période comprise entre le XII^e et le XIV^e siècle, le corpus à notre disposition est suffisant pour comparer les données provenant de quelques cimetières :

- cimetières paroissiaux de Rigny-Ussé ¹⁶ ou de Saint-Pierre-le-Puellier ¹⁷;
- cimetières d'établissements religieux de Saint-Cosme ¹⁸ (La Riche), de Saint-Mexme ¹⁹ (Chinon) ou de la Madeleine ²⁰ (Orléans).

On observe que la fréquence des dépôts, assez faible d'une manière générale, est tout de même de 2 à 7 fois plus forte dans les cimetières d'établissements religieux que dans les cimetières paroissiaux (tabl. 1). La cause de cet écart est peut-être liée au rang social élevé de certains laïcs inhumés dans ces établissements religieux, en admettant que la présence de vases funéraires soit un critère socialement discriminant, ce qui reste encore à démontrer.

Pour la période suivante, le nombre d'ensembles funéraires est insuffisant pour comparer la fréquence des dépôts de vases entre cimetières paroissiaux et établissements

11. Un point de découverte est classé dans la catégorie «sépulture privilégiée»: il s'agit du tombeau de Louis XI à Cléry-Saint-André.

12. HUSI 2003 et 2013.

13. DUFAY à paraître.

14. SCHWEITZ 1981b, 36.

15. Ainsi, à Issoudun (Indre; BLANCHARD, SOUQUET-LEROY & CASTEX 2011) comme à Chécy (Loiret; JESSET & SCHMITT 2008), la fouille n'a porté que sur une petite partie du cimetière paroissial.

16. HUSI 1992.

17. GALINIÉ *et al.* 1976.

18. DUFAY à paraître.

19. HUSI, LORANS & THEUREAU 1990; HUSI 2006.

20. BLANCHARD 2010.

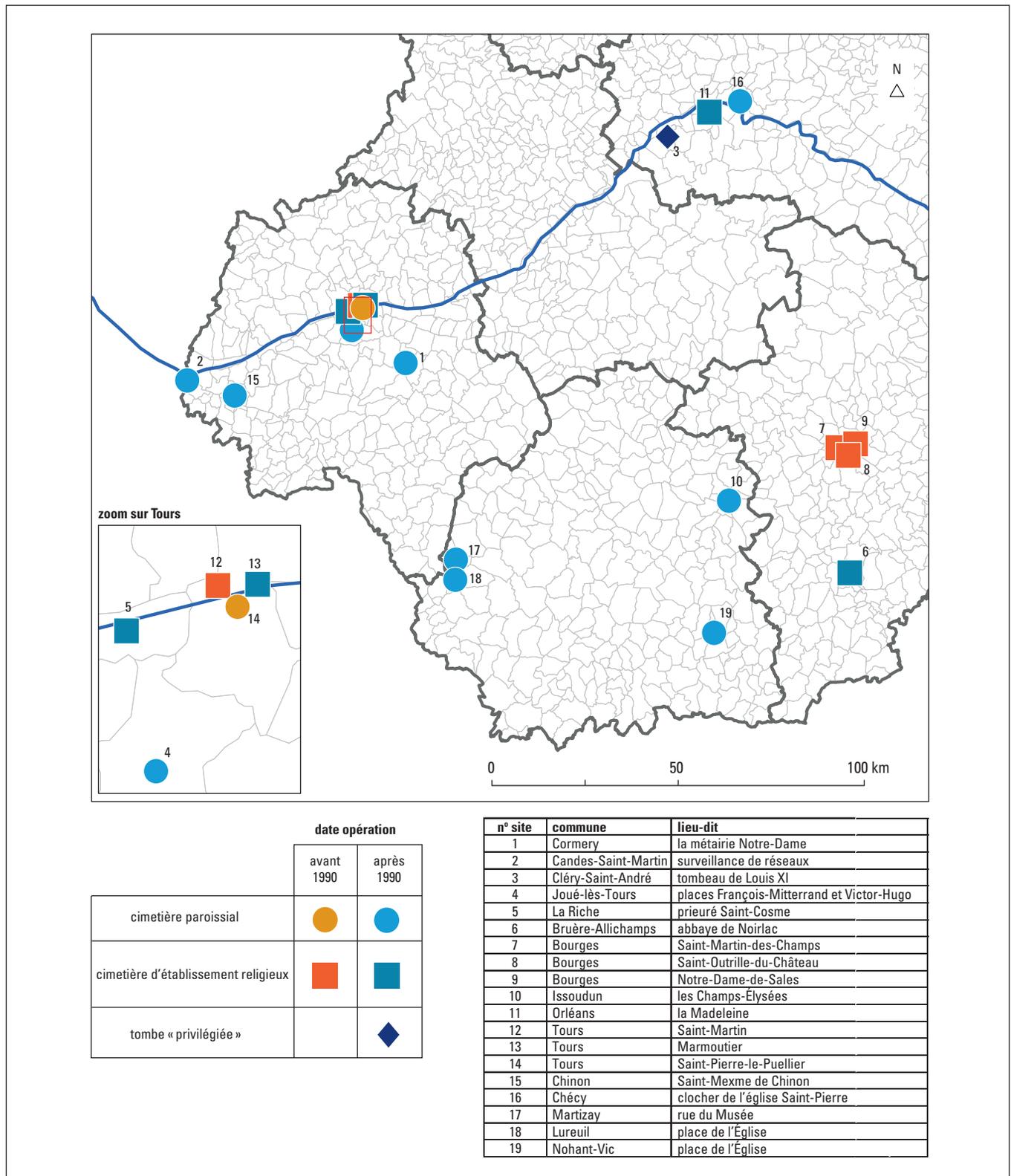


Fig. 2 Localisation des cimetières médiévaux fouillés depuis les années 1960, ayant révélé des sépultures avec vases, d'après l'inventaire réalisé en 2011 et 2012 avec l'aide de P. Blanchard (Inrap), C. Chevreuil (étudiant Tours), M.-D. Dalayeun (Inrap), S. Jesset (Ville d'Orléans), P. Maçon (Bourges Plus), S. Marchand (Éveha), P. Papin (SADIL), S. Philippon (SADIL), G. Silberstein (SADIL). Doc. M. Gaultier.

	nombre de sépultures avec vases	nombre total de sépultures fouillées	part des sépultures avec vases	nature du site
<i>XII^e-XIV^e siècles</i>				
Tours (37), Saint-Pierre-le-Puellier	5	231	2 %	cimetière paroissial
Rigny-Ussé (37), vieille église	16	830	2 %	
Issoudun (36), les Champs-Élysées	3	73	4 %	
Chécy (45), église Saint-Pierre*	8	27	30 %	
La Riche (37), prieuré Saint-Cosme	13	357	4 %	établissement religieux
Chinon (37), collégiale Saint-Mexme	11	217	5 %	
Bourges (18), Notre-Dame-de-Sales	7	89	8 %	
Orléans (45), la Madeleine	9	59	15 %	
<i>XV^e-XVII^e siècles</i>				
Joué-lès-Tours (37), place François-Mitterrand	15	300	5 %	cimetière paroissial
La Riche (37), prieuré Saint-Cosme	6	67	9 %	établissement religieux
Tours (37), Saint-Martin	21	72	29 %	

Tabl. 1 Part des sépultures avec vases par rapport au nombre total de sépultures de la période (classé par nature de site et par grandes périodes chronologiques; * : 8 sépultures avec vases en dépôt primaire).

religieux. Comme pour la période précédente, cette pratique demeure manifestement assez marginale. Les taux observés ne dépassent pas 10 %, exception faite du cimetière de Saint-Martin à Tours avec un taux plus élevé (29 %) ²¹.

Entre le XII^e et la fin du XIV^e ou le début du XV^e siècle, ces vases sont présents dans un large éventail de types de sépultures (tabl. 2 et fig. 3). Les espaces vides en pierre qui sont représentés ici presque exclusivement par les coffrages maçonnés et marginalement par quelques sarcophages de réemploi sont majoritaires puisqu'ils rassemblent à peu près 60 % des sépultures contenant des vases. Viennent ensuite les architectures en matériaux périssables (coffres et cercueils) et, enfin, en moindre quantité, les individus en espace confinés représentés par les sépultures en pleine terre.

Après le XV^e siècle, on observe une certaine standardisation du mode d'inhumation ²² avec l'emploi quasi systématique du cercueil. Outre quelques cas marginaux, les vases

sont donc presque toujours associés à ce type d'architecture funéraire comme à Saint-Cosme ²³ et Saint-Martin ²⁴.

De la tombe au vase : position, nombre et type de récipients

Comprendre le geste funéraire demande une analyse précise des sources matérielles à notre disposition que sont la localisation, le nombre, l'état et la typologie des récipients. Observer cette pratique dans la longue durée, au cours des deux périodes envisagées, traduit quelques variations dans l'usage et le dépôt des vases lors du cérémonial.

Entre le XII^e et le XIV^e siècle, les récipients sont très fréquemment associés à des tombes construites. La place et l'état de conservation de ces récipients, souvent retrouvés intacts généralement à l'extérieur mais parfois à l'intérieur

21. GALINIÉ *et al.* 1981.

22. BOISSAVIT-CAMUS *et al.* 1996.

23. DUFAY à paraître.

24. GALINIÉ *et al.* 1981.

	site	coffrage en pierre	sarcophage*	contenant en bois	cercueil	banquette	pleine terre	indéterminé
<i>XIII^e-XIV^e siècle (début XV^e siècle)</i>	Bourges (18), Saint-Martin-des-Champs	1	-	-	-	-	1	-
	Bourges (18), Saint-Oùtrille-du-Château	-	1	-	-	-	-	-
	Bourges (18), Notre-Dame-de-Sales	1	2	1	-	-	-	3
	La Riche (37), prieuré Saint-Cosme	10	2	-	-	-	1	-
	Cormery (37), cimetière médiéval	-	-	-	-	-	-	-
	Tours (37), Saint-Martin	1	-	-	-	-	-	-
	Chinon (37), Saint-Mexme	10	-	1	3	-	-	-
	Orléans (37), la Madeleine	-	-	-	6	1	-	2

<i>XV^e-XVII^e siècle</i>	La Riche (37), prieuré Saint-Cosme	-	-	-	6	-	-	-
	Chinon (37), Saint-Mexme	-	-	2	-	-	-	-
	Tours (37), Saint-Martin	-	-	-	21	-	-	-
	Cléry-Saint-André (45)**	-	2	-	-	-	-	-
	Joué-lès-Tours (37), cimetière paroissial	-	-	-	7	-	1	7
	Orléans (45), la Madeleine***	-	-	-	1	-	-	-

Tabl. 2 Architectures funéraires des tombes avec vases funéraires par grandes périodes chronologiques (* : en position de réemploi; **: tombeau de Louis XI; *** : tombe de Marie de Bretagne : cercueil de bois dans un cercueil de plomb – 6 vases).

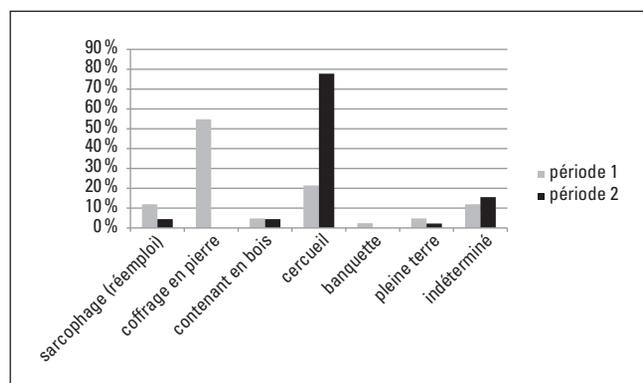


Fig. 3 Part en pourcentage de chacun des types d'architectures funéraires par grandes périodes chronologiques. Doc. P. Husi.

du contenant, indiquent qu'ils étaient plutôt déposés que jetés. Ceci résulte très certainement du fait que les tombes devaient affleurer le sol. Par ailleurs, l'aménagement du coffre nécessitait de creuser une fosse assez vaste, ce qui permettait aux fossoyeurs ou aux officiants lors de l'office funèbre d'accéder au fond de la fosse.

Les vases sont le plus fréquemment placés à la tête et / ou au pied du contenant, plus exceptionnellement le long des parois (fig. 4-6). Les vases pouvaient également être placés nettement plus haut que le corps du défunt, allant parfois jusqu'à affleurer à la surface du sol et éventuellement marquer l'emplacement de la tombe (fig. 7).

À partir du xv^e siècle, l'importance prise par l'usage du cercueil se traduit par un changement du mode de dépôt des vases. Les fosses semblent plus étroites, dimensionnées en fonction de la taille du cercueil. Les vases sont alors jetés, donc souvent brisés et se retrouvent généralement dans la fosse le long ou sur le corps, à la suite de la décomposition du cercueil, notamment du couvercle (fig. 8).

Au sein de notre corpus, le nombre de vases utilisés lors de la cérémonie funéraire oscille de 1 à 10. En ne conservant que les principaux sites reflétant au mieux l'espace d'étude et ayant révélé plusieurs sépultures accompagnées de vases, les deux périodes retenues ne reflètent pas exactement la même image (tabl. 3). En effet, le nombre moyen de vases par sépultures pour les $xiii^e$ - xiv^e siècles est de 2,4 vases, donc inférieur à celui observé pour les xv^e - $xvii^e$ siècles avec 3,5 vases. Il existe bien évidemment pour chaque période des disparités suivant les sites, mais on remarque tout de même que pour les sites de Tours, du prieuré Saint-Cosme et de Saint-Martin aux xv^e - xvi^e siècles, ce nombre peut dépasser 4 vases par sépultures.



Fig. 4 Prieuré Saint-Cosme (Indre-et-Loire), vase déposé à côté de la tête d'un défunt à l'intérieur d'un coffre maçonné. Cliché SADIL.

Une analyse plus fine montre que pour la première période du cimetière du prieuré Saint-Cosme, le nombre de vases par sépultures est généralement de 1 à 3, comme pour le cimetière paroissial de Rigny-Ussé, même si certaines sépultures possèdent plus rarement 4 à 5 vases; ce chiffre est un peu plus élevé à Chinon, sur le site de la collégiale Saint-Mexme, avec un éventail de 1 à 6 vases, les sépultures avec 4 vases étant ici les plus fréquentes. Pour la seconde période, à Saint-Martin de Tours, ce nombre oscille entre 3 et 10 avec une forte représentation des sépultures comprenant 5 ou 6 vases. Sans généraliser à l'échelle de notre espace d'étude, on constate une augmentation significative du nombre de vases utilisés pour le cérémonial à la période moderne.

Quels récipients sont utilisés? Correspondent-ils à des formes particulières de la vaisselle de l'époque? Sont-ils réalisés exclusivement pour cet usage funéraire ou subissent-ils des transformations? Autant de questions qui trouvent en partie réponse avec une étude des vases dans leur contexte de découverte.

Sans entrer dans une analyse typologique fine qui n'aurait que peu d'intérêt ici, les vases utilisés correspondent aux formes les plus courantes de la vaisselle domestique²⁵. Entre le $xiii^e$ et le xiv^e siècle, servent de vases funéraires une majorité de pots sans anse (fig. 9) couramment utilisés pour la cuisson ou la conservation, plus exceptionnellement des pichets (fig. 10) ou des cruches (fig. 11), alors que ces formes sont à l'époque très présentes sur la table; quelques

25. Pour plus d'informations sur la typologie des récipients, le lecteur peut consulter le site ICERAMM (<http://iceramm.univ-tours.fr>).



Fig. 5 Cimetière paroissial de Rigny-Ussé (Indre-et-Loire), vases intacts retrouvés en position d'origine à l'extérieur et à la tête d'un coffrage en pierre. Cliché LAT.



Fig. 6 Prieuré Saint-Cosme (Indre-et-Loire), vase déposé sur le côté d'un coffrage maçonné. Cliché SADIL.



Fig. 7 Prieuré Saint-Cosme (Indre-et-Loire) : la préservation des niveaux de circulation médiévaux a permis de retrouver ces deux vases funéraires plus de 1 mètre au-dessus du fond de la sépulture. Clichés SADIL.



Fig. 8 Prieuré Saint-Cosme (Indre-et-Loire), vases jetés dans la sépulture d'un individu inhumé en cercueil. Cliché SADIL.

	communes-sites	nombre de vases	nombre de sépultures	rapport vases / sépultures
<i>xiii^e-xiv^e siècle (début xv^e siècle)</i>	La Riche (37), prieuré Saint-Cosme	32	13	2,5
	Tours (37), Saint-Pierre-le-Puellier	12	5	2,4
	Rigny-Ussé (37), vieille église	33	16	2,1
	Chinon (37), collégiale Saint-Mexme	35	11	3,2
	Bourges (18), Notre-Dame-de-Sales	10	7	1,4
	Issoudun (36), les Champs-Élysées	9	3	3,0
	Orléans (45), la Madeleine	27	9	3,0
	Chécy (45), église Saint-Pierre	18	8	2,3
	total de la période	176	72	2,4
<i>xv^e-xvii^e siècle</i>	Joué-lès-Tours (37), place François-Mitterrand	32	15	2,1
	La Riche (37), prieuré Saint-Cosme	24	6	4,0
	Tours (37), Saint-Martin	93	21	4,4
	total de la période	149	42	3,5

Tabl. 3 Nombres moyens de vases par sépultures par grandes périodes chronologiques.

Fig. 9 Prieuré Saint-Cosme (Indre-et-Loire), pots sans anse, xii^e-xiii^e siècles, aussi nommés oules (ICERAMM: pot 2-2). Clichés SADIL.Fig. 10 Pichets, xiii^e et xiv^e siècles (ICERAMM: pichet 1-1; pichet 10-2 et pichet 2-1), provenant du cimetière paroissial de Rigny-Ussé pour le premier et le dernier, de la collégiale Saint-Mexme de Chinon pour le deuxième. Clichés LAT.



Fig. 11 Cruche, XIII^e-XIV^e siècles, aussi nommée buire (ICERAMM : cruche 1-1), provenant du site Notre-Dame-de-Sales à Bourges. Cliché P. Maçon (Bourges Plus).

réipients plus inattendus sont à mentionner comme la présence d'une forme faisant penser à un creuset à Saint-Cosme (fig. 12). Cet éventail typologique ne serait pas complet sans indiquer l'usage de petites bouteilles à eau bénite surtout aux XIII^e et XIV^e siècles mises au jour dans la partie sud de notre espace d'étude, avec une forte concentration des découvertes dans le Berry (fig. 13). Nous reviendrons plus précisément en conclusion sur l'aire de diffusion de cette pratique particulière. Le caractère exceptionnel, pour ne pas dire l'absence de l'usage de ce type de bouteilles dans le cadre domestique, rend plausible l'hypothèse d'une forme dédiée à la pratique funéraire. Aux XV^e et XVI^e siècles, ne sont en usage funéraire que des pots avec une anse, forme une fois encore majoritairement utilisée pour la cuisson et la conservation (fig. 14). Enfin, les rares données disponibles pour le XVII^e siècle montrent aussi l'utilisation de pots, cette fois tripodes, très fréquents dans le cadre domestique (fig. 15).

Si la majorité des réipients correspondent à la vaisselle courante, ils ne représentent pas pour autant l'éventail complet des formes domestiques. On pourrait penser que les vases choisis pour cette pratique sont les mieux adaptés à la fonction d'encensoir. Bien que ce soit souvent le cas, avec les pots à large ouverture pour un meilleur tirage et une assise suffisante pour être stable, quelques pichets de forme élancée avec une ouverture étroite (fig. 10, pichets 1-1 et 10-2), parfois avec des parois fines (fig. 10, pichet 2-1), ne sont pas pour autant écartés. Aucun vase ou forme particulière n'a été fabriqué spécialement pour cet usage. En effet, les trous répartis plus ou moins régulièrement sur la panse des réipients sont toujours réalisés après cuisson sur des formes issues de la vaisselle courante. Alors que ces

vases sont systématiquement percés à l'époque médiévale, il n'est pas rare de trouver des pots non perforés aux XV^e et XVII^e siècles (fig. 14 et 15).

Souvent neufs, c'est-à-dire sans trace d'utilisation domestique, ces vases n'en sont pas pour autant toujours de premier choix. La présence régulière dans les tombes de ratés de cuisson déformés ou de réipients avec les anses cassées probablement avant – peut-être pendant – l'usage funéraire traduit bien le peu d'importance donnée à l'état des vases utilisés (fig. 16²⁶ et 17²⁷).

Jusqu'à présent, on considérait qu'aucun réipient n'était utilisé à des fins domestiques, antérieurement à son usage lors de la cérémonie funéraire. En effet, aucune trace de cuisson ou d'usure particulière liée à la préparation ou au service n'est à signaler sur le grand nombre de vases étudiés de manière minutieuse, dans différents sites de la région. Lorsqu'il y en a, les seules traces observées sont celles laissées par le charbon de bois à l'intérieur des vases lors de leur transformation en encensoir ; les traces caractéristiques de cuisson des aliments laissées généralement à l'extérieur du réipient sont ici totalement absentes. Toutefois, l'étude par chromatographie en phase gazeuse de 8 vases découverts à Joué-lès-Tours fin 2011 permet de nuancer cette affirmation²⁸. Parmi les 8 vases analysés, 5 ont effectivement contenu de l'encens. Les provenances des résines sont même connues avec plus ou moins de certitude selon les vases : Afrique, Inde ou Asie selon les cas. L'analyse a également révélé la présence de résine de conifère, cette essence ayant pu servir de combustible. De plus, dans 4 vases, dont un ayant contenu de l'encens, des traces de graisse d'origine animale ont été détectées. Ceci pourrait témoigner d'un usage domestique préalable des vases ou résulter d'un emploi de graisse pour activer la combustion lors de la cérémonie funéraire. Ces hypothèses doivent bien évidemment être confirmées par un recours plus systématique à ce type d'analyses ; le présent test mené sur le site de Joué-lès-Tours en montre bien l'intérêt. Ces analyses peuvent d'ailleurs être réalisées sur des céramiques découvertes anciennement, puisque les composés des produits ayant séjourné dans le vase ont imprégné la pâte et s'y retrouvent piégés.

Conclusion : d'une pratique générale aux particularismes locaux

Bien que les sites funéraires fouillés dans la région Centre soient nombreux, leur répartition territoriale reste très inégale. La principale conséquence de cette concentration

26. DUFAY à paraître.

27. Site de Saint-Martin (GALINIÉ *et al.* 1981).

28. PAPIN 2013.



Fig. 12 Prieuré Saint-Cosme (Indre-et-Loire), récipient de type creuset, XII^e siècle (non référencé dans ICERAMM). Cliché SADIL.



Fig. 13 Petite bouteille, XIII^e-XIV^e siècles (non référencée dans ICERAMM), provenant du site Notre-Dame-de-Sales à Bourges. Cliché P. Maçon (Bourges Plus).



Fig. 14 Pots munis d'une anse, XVI^e siècle (ICERAMM: pot 13-1), provenant du prieuré Saint-Cosme. Clichés SADIL.



Fig. 15 Pot tripode muni d'un bec pincé, XVII^e siècle (ICERAMM: pot 11-3), prieuré Saint-Cosme de Tours; aucun des quatre vases du même type n'est perforé. Cliché SADIL.



Fig. 16 Prieuré Saint-Cosme, pot avec une déformation dans sa partie inférieure, XVI^e siècle. Cliché SADIL.



Fig. 17 Exemple de 5 vases avec les anses cassées et non retrouvées lors de la fouille, XVI^e siècle, site de Saint-Martin. Cliché LAT.

des sources peut se traduire par une surinterprétation, chronologique ou spatiale, de l'évolution de la pratique. Comparé aux autres régions de l'Europe de l'Ouest, le bassin de la Loire moyenne se présente comme un des espaces où le dépôt de vases-encensoirs est le plus couramment en usage. Une autre originalité – nous semble-t-il – est la pérennité du phénomène entre le XII^e et au moins le XVII^e siècle, avec une bonne perception des moments de forte intensité de la pratique.

Outre ces tendances générales à l'échelle de la région, on observe certains particularismes locaux. Alors que les vases-encensoirs semblent communément utilisés dans le bassin de la Loire moyenne, le dépôt de petites bouteilles à eau bénite en terre cuite n'existe que dans le Berry et uniquement aux XIII^e-XIV^e siècles. Elles sont ici très fréquemment mises au jour dans les tombes, peut-être même plus souvent que les vases-encensoirs, alors qu'aucun exemplaire de bouteille n'a été observé à notre connaissance ailleurs dans la région. Un effet de bordure dû à la partition régionale des études est ici indéniable. En effet, cette pratique de dépôt de bouteilles en terre cuite est également attestée pour la

même période en Auvergne, surtout en Bourbonnais et en Limousin²⁹.

On voit bien se dessiner un territoire plus large, qui couvre un espace central de la France où se répand l'usage des bouteilles funéraires. Bien qu'on puisse imaginer une plus forte concentration de cette pratique dans le Berry, vu le nombre de bouteilles exhumées, une enquête plus approfondie dans ces régions reste à faire pour fonder nos interprétations non plus sur des impressions mais sur des données quantifiées explicatives de la diffusion du phénomène.

Plus généralement, une suite à donner au présent bilan par régions passe par une analyse plus systématique et quantifiée des récipients funéraires dans leur contexte archéologique à l'échelle nationale. C'est l'unique moyen de mieux percevoir les continuités, les ruptures, les changements et les particularismes d'une telle pratique.

29. LALLEMAND & LIÉGARD 1997; voir la contribution de S. Ferragne et S. Guyot au sein du présent volume.

Bibliographie

- BARATIN F. (1973), « Chronique d'archéologie médiévale. Les vases funéraires médiévaux du musée de Pithiviers », *Revue archéologique du centre de la France*, vol. XII, n° 1, p. 127-144.
- BLANCHARD P. (2010), *Orléans, la Madeleine: hospitalité et recueilement à travers différentes occupations (IX^e-XVIII^e siècle)*, Orléans, SRA Centre, 5 vol.
- BLANCHARD P., SOUQUET-LEROY I. et CASTEX D. (dir.) (2011), *Issoudun, Indre, les Champs-Élysées (Centre de l'Image): témoignages de deux crises de mortalité moderne dans le grand cimetière*, Orléans, SRA Centre / Inrap Centre – Île-de-France (Pantin), vol. I.
- BOISSAVIT-CAMUS B. et al. (1996), « Chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine », in GALINIÉ & ZADORA-RIO 1996, p. 257-269.
- CHAPELOT C. (1970), « Chronique d'archéologie médiévale », *Revue archéologique du centre de la France*, vol. IX, n° 1, p. 3-19.
- DUFAÏ B. (dir.) (à paraître), *Le prieuré Saint-Cosme, La Riche (Indre-et-Loire), rapport final d'opération de fouilles archéologiques (2009-2014)*.
- GALINIÉ H. et ZADORA-RIO É. (1992), « Fouilles et prospections à Rigny-Ussé (Indre-et-Loire), rapport préliminaire 1986-1991 », *Revue archéologique du centre de la France*, vol. XXXI, n° 1, p. 75-166.
- (dir.) (1996), *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du II^e colloque ARCHEA (Orléans, 29 septembre-1^{er} octobre 1994), Tours, FERACF / La Simarre (Supplément à la *Revue archéologique du centre de la France*; 11).
- GALINIÉ H. et al. (1976), « Pots à encens », in *À propos d'archéologie urbaine à Tours*, Tours, Laboratoire d'archéologie urbaine (Bulletin du Laboratoire d'archéologie urbaine de Tours; 2), p. 15-18.
- (1981), « Fouilles archéologiques à Tours (1981), rapport préliminaire », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. XXXIX, p. 1041-1084.

- HUGONNIOT J.-Y. (1995), « Les bouteilles funéraires en Berry. Recherches archéologiques en Berry », *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, n° 123, p. 31-61.
- HUSI P. (1992), « La céramique funéraire », in *Rigny-Ussé, fouilles et prospections 1986-1991, rapport préliminaire*, É. ZADORA-RIO et H. GALINIÉ (dir.), extrait de *Revue archéologique du centre de la France*, vol. XXXI, n° 1, p. 134-140.
- (dir.) (2003), *La céramique médiévale et moderne du centre-ouest de la France (XI^e-XVII^e siècle) : chrono-typologie de la céramique et approvisionnement de la vallée de la Loire moyenne*, Tours, FERACF (Supplément à la *Revue archéologique du centre de la France*; 20).
- (2006), « La chrono-typologie des vases funéraires de Saint-Mexme », in *Saint-Mexme de Chinon, V^e-XX^e siècle*, É. LORANS (dir.), Paris, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques (*Archéologie et histoire de l'art*; 22), p. 416-421.
- (dir.) (2013), *La céramique du haut Moyen Âge dans le centre-ouest de la France : de la chrono-typologie aux aires culturelles*, Tours, FERACF / ARCHEA (Supplément à la *Revue archéologique du centre de la France*; 49) [volume papier, un DVD et en ligne à l'adresse suivante : <http://citeres.univ-tours.fr/cera2013>].
- HUSI P., LORANS É. et THEUREAU C. (1990), « Les pratiques funéraires à Saint-Mexme de Chinon du V^e au XVIII^e siècle », *Revue archéologique du centre de la France*, vol. XXIX, n° 2, p. 131-168.
- JESSET S. et SCHMITT A. (2008), *Chécy: clocher de l'église Saint-Pierre (Loiret, région Centre), texte et illustrations, rapport final d'opération*, Pantin, Inrap, Direction interrégionale Centre – Île-de-France.
- LALLEMAND V. et LIÉGARD S. (1997), « Dépôts funéraires du bas Moyen Âge et de l'époque moderne en Bourbonnais : les bouteilles à eau bénite », *Les cahiers du Bourbonnais*, n° 159, p. 74-84.
- PAPIN P. (dir.) (2013), *Joué-lès-Tours (37122), places Victor-Hugo et François-Mitterrand : origine et évolution d'un centre paroissial rural (fin VI^e-XIX^e siècle)*, rapport final d'opération, Tours, Conseil général d'Indre-et-Loire.
- RUFFIER O. (1987), « Note sur les pratiques funéraires médiévales à Bourges », *Cahier d'archéologie et d'histoire du Berry*, n° 91, p. 29-34.
- SCHWEITZ D. (1981a), « Vases funéraires médiévaux du musée de Vendôme (Loir-et-Cher) », *Revue archéologique du centre de la France*, vol. XX, n° 2, p. 19-26.
- (1981b), « Dépôts funéraires médiévaux en Vendômois et dans le Centre », *Revue archéologique du centre de la France*, vol. XX, n° 2, p. 27-40.

